

nais, occupera la place laissée vide par l'orgue, et marquera, comme jadis, le trône archiépiscopal des grandes solennités qui font abandonner le siège des simples assistances, dont nous avons parlé plus haut. Ce double résultat si satisfaisant à tous les points de vue, est surtout l'œuvre de son Em. Mgr le cardinal-archevêque, dans le cœur duquel il y a un si noble parallélisme d'insigne piété et d'amour pour l'art religieux. — L'intelligente peinture qui est venue harmoniser l'apside de la basilique primatiale, date de 1850. Une jolie crédence portative, en bois sculpté (goût du XV^e siècle), a été récemment placée dans le chœur de St-Jean. C'est un meuble tout italien et par la Madonne peinte qu'il supporte, et par sa figure et par sa destination.

Une verrière peinte est désirée pour le croisillon méridional du temple, afin de mettre cette partie de l'édifice en harmonie avec le croisillon septentrional, enrichi d'un tableau transparent, vitrifié.

II.

CHAPELLE ARCHIÉPISCOPALE.

M. l'abbé Roux, l'auteur des *Recherches sur le Forum Segusiavorum*, a, dans une des livraisons de la *Revue du Lyonnais*, rendu compte dans des termes auxquels je n'ai rien à ajouter, de ce monument intérieur de l'archevêché de Lyon. Ce sanctuaire, dont Mgr de Bonald a été l'ordonnateur et M. Desjardins l'architecte, fait le plus grand honneur à la munificence du pontife et au goût de l'artiste qui a dirigé tout l'appareil de la décoration. Il est consacré aux saints évêques de Lyon, et s'ouvre à l'extrémité méridionale de la vaste salle des Pas-Perdus, où une haute sollicitude réunit avec une infatigable persévérance et s'efforce de compléter, soit par des originaux recueillis à grands frais, soit par des copies, les portraits des prélats qui ont occupé le siège de Lyon. Cette importante galerie historique prend chaque jour une extension de plus en plus importante. Quant à la chapelle qui fait l'objet de ce paragraphe, c'est une